



LIRE JUNG AU GERPA



© Gilles Guias, *Les choses importantes*, Acrylique sur toile (200X160 cm)
1996 [L'humilité] gilles@atelierguias.com

Dossier PRINTEMPS-ÉTÉ 2025 MEMOIRES

Gisèle Borie avec l'équipe de Lire Jung au Gerpa

Mémoires

L'été est un moment propice à la détente, et ce temps suspendu l'occasion de « tout oublier ». Mais notre mémoire prend-elle des vacances ? Même mise de côté, elle reste à l'œuvre et continue de nous animer. À supposer que la mémoire consciente soit mise au repos, la mémoire inconsciente, elle, loin de la lumière, officie en coulisse. C'est cette mémoire inconsciente ou de l'inconscient que nous allons tenter d'approcher, sachant que mémoire consciente et inconsciente se conjuguent, et tissent un récit où se côtoient volontiers les

temps mêlés passé-passé-futur dans une habile conjugaison. Souvenir, réminiscence, cryptomnésie, refoulement, empreinte, passent aisément la frontière entre conscient et inconscient. Mais comment ? Il est intéressant de se pencher sur les différentes approches de ces allers-retours proposés par la psychanalyse, les neurosciences, l'épigénétique, et d'autres disciplines, sur les traces des traumatismes – conscients et inconscients – que la mémoire ne cesse d'entretenir. Nouvelles approches pour s'en affranchir, pour les guérir ou les effacer ?

Comment se raconte la mémoire aujourd'hui ? Avons-nous, à l'image des ordinateurs, une « carte-mémoire », une mémoire vive ou morte ? Le stockage de nos données inconscientes nous mène-t-il à subir des trous de mémoire ou à l'inverse, ne vient-il pas encombrer/nourrir la mémoire eidétique, celle qui retient la moindre information sans effort ? Et si en analyse, l'anamnèse convoque notre mémoire, le corps lui aussi n'est pas en reste et se révèle tel un lieu de mémoire qui fait écho à notre histoire.

L'Antiquité raconte la mémoire comme source de conscience, après une traversée de l'ombre. La mythologie grecque l'a faite déesse avec Mnémosyne qui, en nommant chaque chose, est à l'origine dit-on des mots et du langage. Volontiers à l'œuvre à l'ombre des Enfers, la mémoire fait de la mythologie un obscur terrain de jeu d'histoires savoureuses. Ainsi de Trophonios, dont l'oracle est une série d'épreuves qui débute avec l'oubli de son passé en buvant l'eau du Léthé, une source aux Enfers puis, l'eau de la source Mémoire pour se souvenir de ce qui va être découvert. Au terme de moult étapes difficiles et délicates, le consultant est finalement assis sur la Chaise de Mémoire, et peut alors accéder à la source de ses malheurs, avoir une vue de son avenir et retrouver la faculté de rire. Une mémoire-régression-futur en somme.

Ainsi également de Thésée bloqué plusieurs années aux Enfers (évoqué par Jung dans *Psychologie et alchimie*, p. 430), car il a simplement « oublié » la raison pour laquelle il s'y est rendu avec un ami, à savoir... violer Perséphone, la femme d'Hadès. En hôte accueillant, le maître des lieux comprenant leur intention, les invite à s'asseoir sur la chaise... de l'oubli creusée dans le rocher. Plus tard, brutalement arraché de ce siège infernal, Thésée y laisse une partie de son fessier... un sacrifice en quelque sorte. Retrouver la mémoire laisse parfois des traces.

La crainte est vive de perdre la mémoire des événements passés mais aussi celle des termes acquis... Des Grecs aux Romains, l'idée de la mémoire évolue et se voit associée aux capacités oratoires conscientes. Cicéron conseille d'associer un lieu à une image de la chose que l'on veut retenir (méthode des lieux ou des *loci*) dans son ouvrage *De Oratore* (55 av. J. C.). Exercice encore volontiers pratiqué pour ceux dont la mémoire est le socle de la profession. Et qui n'a jamais cherché un mot, le mot que l'on a « sur le bout de la langue » autrement appelé aphasie léthologique ou lethologica ?!

Plus important encore, les troubles de la mémoire qui portent atteinte à notre mémoire épisodique et entravent nos comportements. Ainsi commence la maladie d'Alzheimer.

De nombreuses recherches sur la mémoire sont ainsi conduites actuellement, entre autres par les neurosciences qui s'intéressent à la manière dont la mémoire est gérée par le cerveau, conservée, modifiée, voire inventée. Il serait même question de pouvoir « télécharger la mémoire humaine » comme l'envisage un article du CNRS (voir plus loin). Mais sur quel « disque dur externe » ? Et sera-t-il possible un jour de nous télécharger notre mémoire perdue ? La psychanalyse jungienne aussi interroge ce domaine, quand elle se penche sur les neurosciences en lien avec la mémoire (cf. François Martin-Vallas plus bas).

Quand Jung évoque la mémoire, il en parle comme d'une rencontre avec l'inconscient :

Le souvenir des faits extérieurs de ma vie s'est, pour la plus grande part, estompé dans mon esprit ou a disparu. Mais les rencontres avec l'autre réalité, la collision avec l'inconscient, se sont imprégnées de façon indélébile dans ma mémoire. Il y avait toujours là abondance et richesse. Tout le reste passe à l'arrière-plan (*Ma Vie*, p. 21).

Cette rencontre, pour Jung, est le fruit d'une expérience personnelle, de confrontations et réflexions sur l'inconscient collectif, lieu de mémoire archaïque. De nos jours, l'inconscient collectif ouvre à des réflexions sur la transmission familiale et intergénérationnelle, à l'héritage des traumatismes ou secrets transmis d'inconscient à inconscient, familial ou pas. Et les recherches de la psychanalyse jungienne sondent à ce sujet les relations entre matière et psyché, ou encore les dynamismes des archétypes aux propriétés contraires, comme par exemple, celles à la fois « non transmissibles de génération en génération » (*L'homme et ses symboles*, p. 69) et pourtant universelles (cf. François Martin-Vallas et son article complet sur l'archétype). En somme, un archétype non nécessairement héréditaire et pourtant collectif, commun à un peuple ou une époque (*Types psychologiques*, p. 434). Paradoxe de l'archétype à l'image du paradoxe de la mémoire qui se souvient parfois de quelque chose ne s'étant pas encore produit. En somme, une mémoire qui se souvient du futur (cf. Reine-Marie Halbout).

C'est une belle histoire talmudique, celle de l'empreinte de l'ange. Ainsi, est-il raconté que, juste avant la naissance, l'ange pose son doigt au-dessus de la bouche de l'enfant à naître afin qu'il oublie les mystères de la création et ses vies antérieures. Avant d'arriver au monde, il doit perdre la mémoire de ces secrets. Ainsi naît-il « innocent ». Il peut alors ensuite crier, pleurer.

« Trace » de ces connaissances transmises et perdues chez l'être humain, le *philtrum*, ou « arc de Cupidon », qui forme le petit creux au-dessus de notre lèvre supérieure ! Nous ne savons plus rien de nos origines et de la création, mais sur notre corps resterait l'empreinte du doigt qui a obstrué notre mémoire sur les mystères de la vie.

L'enfant ne naît pas *Tabula rasa* comme le formulait Jung, il sort d'un univers clos avec un bagage inconscient. De plus, il semble que le fœtus possède une forme de mémoire dès 37 semaines, période où il peut se souvenir des sons qu'il entend ainsi que des chercheurs hollandais l'ont montré. La mémoire fœtale est tissée d'événements, intérieurs et extérieurs, liés à notre gestation qui laisse traces et empreintes dans notre vie adulte (cf. Caroline Rosain-Montet). « La trace universelle de la mémoire organique » peut aussi se révéler également dans les dessins d'enfants (cf. Arno Stern).

Et si, cette fois dans un dialogue avec l'ange, pouvait se lever un pan de notre mémoire perdue ?

Dossier PRINTEMPS-ÉTÉ 2025

MEMOIRES

Mémoires côté Jung

C. G. Jung, *Ma vie, Souvenirs, rêves et pensées*, recueillis par Aniela Jaffé, Paris, Gallimard, 2003

Prologue, p. 19-21 dans quel esprit il a écrit son auto-biographie et ses relations à la mémoire, le « mythe de sa vie ».

Glossaire, p. 454 [*troubles de la mémoire*]

Complexe. C. G. Jung écrit : « Les complexes sont des fragments psychiques dont la dissociation est imputable à des influences traumatiques ou à certaines tendances incompatibles. Comme le prouvent les expériences d'association, les complexes interfèrent avec les intentions de la volonté et perturbent l'activité consciente ; ils provoquent des troubles de la mémoire et un blocage du flux d'associations » [...].

Ma vie, Une mémoire questionnée...

Sonu Shamdasani, « Ma vie... Biographie ou autobiographie ? », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 114, 2005/2, p. 75-88

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2005-2-page-75?lang=fr>

L'auteur s'appuie sur une abondante documentation, en partie inédite, pour éclairer les conditions longtemps restées cachées de l'élaboration et de la publication de l'ouvrage publié en français sous le titre : *Ma vie*. Souvenirs, rêves, pensées, recueillis par A. Jaffé ; il met en lumière l'attitude fluctuante et le plus souvent réservée de Jung vis-à-vis de ce projet, de sa conception jusqu'à la phase finale que la mort l'a empêché de superviser. Il argumente que, malgré la lecture qui en a été faite jusqu'à présent, cet ouvrage ne peut être considéré comme une autobiographie de Jung.

Christine Maillard, « Le "livre de Madame Jaffé". *Ma vie* de C.G. Jung : remémoration, légitimation, monumentalisation », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 104, 2002/2, p. 79-97

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2002-2-page-79?lang=fr>

Le récit de vie, tel qu'il se présente dans la tradition, apparaît soit comme un discours de dévoilement, soit comme un discours de mystification : le sujet autobiographique se libère du passé en lui donnant forme et contour, et en masquant plus ou moins délibérément, parfois par simple omission, ce qui apparaît comme ne pouvant être assumé. L'article propose une lecture du récit de vie de Jung (*Ma vie*, 1961) en privilégiant la question des finalités et de l'intentionnalité de l'écriture, celles du sujet autobiographique Jung mêlées à celles de la rédactrice Aniela Jaffé, intentionnalité complexe, voire contradictoire, qui vise à la fois la légitimation et la justification, et l'expression la plus radicale des thèses de l'œuvre de Jung.

Jean-Loïc Le Quellec, « Emprunts, plagiat, oublis », « Rêves de crypte », in *Id., Jung et les archétypes. Un mythe contemporain*, Paris, Éditions Sciences humaines, 2013, chap. 9, p. 133-144 ; chap. 10, p. 145-166

https://shs.cairn.info/article/SH_QUELL_2013_01_0145?lang=fr&tab=premieres-lignes&ID_ARTICLE=SH_QUELL_2013_01_0145

Où l'auteur liste dans ces chapitres les « défaillances » de mémoire – cryptomnésie – de Freud et Jung, entre autres.

Mémoire, conjugaison des temps

C G Jung, *L'Inconscient collectif*, Vincennes, La Fontaine de Pierre, 2025

Écrits entre 1918 et 1951, les articles de C.G. Jung présentés dans ce livre sont inédits en français, hormis le premier. Ils reflètent la diversité des intérêts de l'auteur ainsi que son ouverture d'esprit, témoignent de ses connaissances encyclopédiques et de l'adaptation de son discours à des publics très variés. Certains, parmi eux, illustrent la théorie psychologique que le psychiatre suisse tenait à construire et en facilitent la compréhension. Leurs formats d'origine (conférences, articles écrits, réponses à des questionnaires, interviews, etc.) donnent des tonalités différentes à une pensée toujours profonde et riche. Une constante existe toutefois et les traverse, l'importance pour tout être de se trouver relié à l'inconscient. On est aussi surpris de l'actualité de la pensée de l'auteur. Ces pages abordent, entre autres, les problèmes de genre, l'écologie ou le retour à une vie plus simple, l'analyse des forces et des faiblesses des dictateurs. Ces textes corroborent encore une fois que, chez Jung, le regard du psychologue n'est pas très éloigné de celui du sage : « Un succès obtenu par de mauvais moyens aboutit tôt ou tard à la ruine », nous prévient-il.

Colloque

Jung et l'alchimie du temps. « Souviens-toi de ton futur », Paris, samedi 16 novembre 2019

<https://cgjungfrance.com/jung-et-l-alchimie-du-temps/>

À l'occasion des 50 ans de sa création, la Société Française de Psychologie Analytique fête l'alchimie du temps. Passé, présent et futur ont-ils la même relation au temps de l'inconscient ?

Comment le vécu de la régression nous fait voyager dans le temps de la mémoire émotionnelle jusqu'au noyau du trauma libérant le potentiel inexploré d'un futur à venir ? Comment du rêve au cinéma, l'expérience du temps et l'imaginaire nous projettent dans des espaces intrapsychiques dans lesquels le vécu du temps s'abolit ? Comment de l'occident à l'orient, les découvertes actuelles des sciences physiques répondent aux mythes et enseignements ancestraux de l'Inde ancienne ?

Comment le temps de l'astrophysicien se relie au temps psychique ? À travers un film, des conférences, des tables rondes, différents intervenants, psychanalystes, astrophysicien nous feront partager leurs expériences et connaissances.

Elie Humbert, « Le puits de la mémoire », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 49, 1986/2, p. 1-19

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1986-2-page-1?lang=fr>

« La psychanalyse comporte, parmi ses développements, un processus qui attaque les ressorts de la répétition : la régression. C'est de lui dont il s'agit ici. »

Reine-Marie Halbout, « La mémoire du temps à venir. L'expérience de la régression », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 151, 2020/1, p. 25-39

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2020-1-page-25?lang=fr>

La confrontation avec l'inconscient dont Jung a témoigné dans le chapitre éponyme de son livre autobiographique *Ma Vie, souvenirs, rêves et pensées*, s'est déroulée dans le contexte d'un rapport au temps très particulier où présent, passé et futur s'entremêlent sans cesse. Cette expérience a été vécue dans le corps, comme c'est toujours le cas pour les patients en analyse. C'est aussi par le biais de la mémoire involontaire et du retour des sensations qu'elle occasionne que Proust s'engagera, comme Jung, sur le chemin du temps retrouvé.

Christian Gaillard, *La psychanalyse jungienne*, février 2006

<https://cgjungfrance.com/2006/02/la-psychanalyse-jungienne169/> (accès libre)

[...] Pour l'un comme pour l'autre, pour Jung comme pour Freud, il est en effet bien clair, et d'emblée, que la mémoire est étroitement dépendante de la charge émotionnelle qui affecte nos représentations en fonction de notre histoire, et donc que l'oubli est largement un effet du refoulement. Jung d'ailleurs accuse le trait en inscrivant pendant un temps ses travaux dans une perspective possiblement criminologique, tant il lui paraît évident qu'il y va là de la recherche et de la découverte d'une vérité dont on voudrait aussi bien ne plus rien savoir, et qu'on voudrait pouvoir cacher.[...]

La pensée de Jung se cherche. Il voudrait bien, pendant un temps, que ces organisateurs se trouvent en quelque lieu repérable. Il pense au cerveau, et parle d'« engramme ». Il pense à la mémoire, et il parle de « sédiment ». À ce point, la biologie lui vient en aide, qui parle de schèmes, ou de patterns, et tout à sa réflexion il dit haut et fort combien il s'en réjouit.[...]

La première de ces « dimensions » de la pratique analytique concerne l'enfance. La retrouvaille de l'enfant qu'on était. Une retrouvaille qui demande, bien sûr, à se faire aussi circonstancielle et émotionnelle que possible, c'est-à-dire que les lieux, les moments, les contextes, les protagonistes des scènes qui font retour, ou qu'on tente de reconstituer en analyse, et surtout de revivre, demandent à être reconnus – tout d'abord au sens que les explorateurs donnent à ce terme – dans leur teneur la plus sensorielle aussi bien, tels qu'ils se sont inscrits dans la mémoire du corps.

James Hillmann, *La force du caractère*, Paris, Robert Laffont, 2001

James Hillman propose une vision révolutionnaire et novatrice de l'épisode le plus redouté et incompris de la vie : la vieillesse.

[...] *La Force du caractère* expose une nouvelle théorie: les transformations dues à l'âge, même les plus débilantes, ont une utilité, une valeur, déterminée par la psyché. Si le souvenir des événements récents s'efface, la mémoire des temps anciens n'en aura que plus de place... Une maladie de cœur constitue une excellente occasion de percevoir les blocages qui entravent nos relations et de s'en libérer... Comme le dit l'auteur, "vieillir transforme nos réalités biologiques en métaphores". Dans cet ouvrage aussi passionnant qu'original, James Hillman ressuscite l'idée des "ancêtres", modèles pour la jeunesse, porteurs de la mémoire culturelle et des traditions de leur société. De nos jours, seules sont valorisées les personnes âgées qui ont l'air jeune et se conduisent comme des jeunes. Nous ne comprenons pas que la vieillesse, l'ancienneté, est un état archétypal qui donne de la valeur aux choses qui nous sont chères. Si nous laissons la notion d'ancêtre s'imposer à notre imagination, la vieillesse peut nous libérer des conventions et nous transformer en forces de la nature, nous pousser à écouter nos croyances les plus profondes pour agir dans l'intérêt de la société. La lecture de ce livre devrait être, pour tous, une expérience profondément bouleversante et enrichissante.

Mémoire et archétype

C G Jung, *Types psychologiques*, Genève, Georg, 1968, p. 434

L'image primordiale, que j'ai ailleurs appelée aussi « archétype » [L'instinct et l'inconscient, *Journal of Psychology*, X, 1], est au contraire toujours collective, c'est-à-dire commune au moins à tout un peuple ou à toute une époque [...]. L'image primordiale est sédiment mnémique, un engramme [Semon] qui doit son origine à la condensation d'innombrables processus analogues les uns aux autres. Elle est en premier lieu et avant tout un dépôt, donc la forme fondamentale typique d'une certaine expérience psychique continuellement répétée. Sous cette forme de motif mythologique, elle est en même temps une expression active, sans cesse renouvelée, qui évoque l'expérience psychique en question, ou lui procure une formule appropriée. Aussi l'image primordiale est-elle fort probablement l'expression psychique d'une disposition anatomo-physiologique déterminée. Si l'on admet que toute structure anatomique est due à l'effet de conditions de l'ambiance sur la matière vivante, l'image primordiale, en son occurrence perpétuelle et universelle, répondrait à une certaine influence du dehors tout aussi permanente et générale, qui doit avoir le caractère d'une loi naturelle.

Viviane Thibaudier, « Genèse de la notion d'archétype dans la pensée de C.G. Jung », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 32, 1982/1, p. 3-12

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1982-1-page-3?lang=fr>

Ce qui apparaît au travers de cet itinéraire génésiaque de la notion d'archétype, est la manière absolument précise et claire (quant à l'intention tout au moins) dont Jung, dès le départ où il fait l'hypothèse d'une « grandeur idéelle » qu'il appelle archétype, pose cette grandeur nécessairement en relation avec l'instinct, car, dit-il, « on ne peut traiter la question psychologique de l'instinct en dehors de celle des archétypes, car l'une conditionne l'autre » (26).

Bien que d'aucuns disent que Jung lui-même n'y a pas toujours été fidèle, ce qui s'avère justifié dans certains écrits plus tardifs, ce point apparaît cependant comme tout à fait capital, car il s'agit là d'un aspect de la théorie des archétypes, qui s'est d'ailleurs développé à la pensée de Jung dans son entier, qui a bien souvent été mal interprété, tant par les adversaires de Jung que par les jungiens eux-mêmes.

François Martin-Vallas, « Quelques remarques à propos de la théorie des archétypes et de son épistémologie », *Revue de psychologie analytique*, n° 1, 2013/1, p. 99-134

<https://shs.cairn.info/revue-de-psychologie-analytique1-2013-1-page-99?lang=fr>

« Depuis que Jung a formulé son idée d'un fond psychique commun à l'humanité, les critiques ont fusé de toute part ou presque, et plus il a précisé ce dont il tentait ainsi de parler, plus ces critiques ont été nombreuses et, oserai-je dire, tous azimuts. [...] »

À première vue, cette propriété de non-reproductibilité paraît contradictoire avec la notion d'archétype, puisqu'il s'agit là d'une notion qui recouvre une certaine reproductibilité de l'organisation et des dynamiques psychiques humaines. Cela serait vrai si Jung avait fait de l'archétype une notion simple, ce qui est loin d'être le cas. Poser, comme il l'a fait, que l'archétype obéit tout autant à des dynamiques constructives que destructives, et poser aussi qu'il est bipolaire, instinct (organisant l'action) d'un côté et spirituel (organisant la pensée) de l'autre, fait de l'archétype lui-même un système complexe, non prévisible et non reproductible. Ainsi cette notion apparaît comme désignant tout à la fois une certaine reproductibilité, et une certaine non-reproductibilité. »

Freud, quelle mémoire ?

Claude Smadja, « La mémoire dans la psychanalyse », in Hélène Parat, Jacques Angelergues, Françoise Cointot (dir.), *Mémoires : se souvenir, oublier, Débats en psychanalyse*, Presses Universitaires de France, 2021, p. 33-40

<https://shs.cairn.info/memoires-se-souvenir-oublier--9782130827283-page-33?lang=fr>

La mémoire est tout entière dans la psychanalyse et la psychanalyse tout entière dans la mémoire. Car la mémoire est consubstantielle à la psychanalyse. Et l'intimité des rapports entre les deux domaines s'explique par les origines mêmes de la psychanalyse. Celle-ci est née comme une technique nouvelle de psychothérapie des affections névrotiques. Et cette technique nouvelle que Freud a en partie apprise de Breuer avait pour but d'inciter le patient à se remémorer les souvenirs des incidents pathogènes responsables de ses symptômes névrotiques. D'emblée la fonction de la mémoire était au centre de la pratique thérapeutique. Mais pour Freud, plus que pour tout autre, sa fonction de thérapeute était indissociablement intriquée à sa curiosité de chercheur.

Yann Hermitte, « Inconscients et Mémoires : considérations sur les recherches en neurosciences et l'approche freudienne de ces notions », *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, n° 8, octobre 2020, p. 813-819

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0003448719302707>

Résumé Le terme générique « mémoire » renferme en son sein une complexité remarquable qui voile, en réalité, la diversité des mémoires qui ont été peu à peu distinguées les unes des autres. À cela s'ajoute une différenciation qui relève du traitement de l'information gardée en mémoire et qui se ferait sur un mode soit conscient, soit inconscient. Ces deux registres permettent d'interroger plus avant les données actuelles sur les mémoires et d'en prolonger les perspectives grâce notamment aux neurosciences ou la psychologie cognitive et le développement du concept d'inconscient dit « cognitif » ; mais aussi, de faire appel à la conception freudienne de la mémoire et de l'inconscient qui y serait lié et qu'il faut ici qualifier de « freudien ».

Roland Gori, « La mémoire freudienne : se rappeler sans se souvenir », *Cliniques méditerranéennes*, n° 67, 2003/1, p. 100-108

<https://shs.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2003-1-page-100?lang=fr&tab=texte-integral> (accès libre)

Dans la conception freudienne, la mémoire se trouve constituée par des réminiscences actives qui se rappellent au sujet en exigeant de lui un travail psychique de transformation et d'actualisation. Le sujet se rappelle sans se souvenir, il se rappelle dans ses rêves, ses transferts et ses symptômes qui commémorent à son insu les chapitres oubliés de son histoire. À partir de deux exemples cliniques, l'auteur montre que l'oubli est une manière de se rappeler, de se rappeler une question laissée en souffrance dont on n'a pas le souvenir. L'oublié n'est pas l'effacé et tend à faire retour dans toutes les manières d'être et de dire du sujet. Ce savoir inconscient de la mémoire tend à s'inscrire sans cesse en contrebande dans le discours manifeste des significations partagées. Le sujet écrit dans ce qu'il dit et à son insu un autre texte qu'il est inévitablement incapable de lire au moment même où il l'écrit.

Alain Vanier, « Mémoire freudienne, mémoire de l'oubli », *La Recherche*, 2011, p. 1- 5 ; 2017 : <https://hal.science/hal-01521885v1/document>

Freud pose l'existence d'une mémoire propre à l'inconscient. C'est une mémoire de l'oubli en ce sens que les événements - décisifs - qu'elle enregistre sont complètement oubliés par le sujet, qui les refoule jusqu'à ce que la cure psychanalytique les fasse resurgir. Cette forme de mémoire est la seule à ne pas subir le dommage du temps qui passe...

Freud, « Note sur le « bloc magique », *La Revue Française de Psychanalyse*, 2025/1 <https://www.rfpsy.fr/freud-dans-le-texte-espace-psychique-lieux-inscriptions/>

*Ou comment Freud a utilisé « l'ardoise magique » pour garder la mémoire... Une mémoire qui se manifeste, s'écrit, s'efface, telle la tablette – Tabula – que les Grecs et les Romains utilisaient comme support d'écriture. Cette tabula ne cessait d'être complétée, puis effacée pour être encore utilisée d'autres fois. Voir plus bas, dans *Mythologie*, l'article de **Despina Chatzivasiliou**, sur le bloc de cire de la déesse Mnémosyne.*

« Dans le bloc magique, l'écriture disparaît chaque fois qu'est supprimé le contact intime entre le papier récepteur du stimulus et la tablette de cire gardant l'impression. Cela rejoint une représentation que je me suis faite depuis longtemps sur le mode de fonctionnement de l'appareil de perception animique mais que, jusqu'à présent, j'ai maintenue par-devers moi. J'ai fait l'hypothèse que des innervations d'investissement sont envoyées par coups périodiques rapides de l'intérieur dans le système Pc-Cs pleinement perméable, et sont ensuite retirées. »

DU COTE DE L'ENFANCE

Mémoire fœtale

Varenka Marc, Olivier Marc, « L'embryon, mémoire de l'homme. Continuité d'être et enveloppement », in Joyce Aïn (dir.), *Identités*, paris, Erès, 2009, p. 29-36 <https://shs.cairn.info/identites--9782749211121-page-29?lang=fr>

Deux phénomènes naturels sont indispensables au développement de toute forme de vie : la continuité et l'enveloppement. Sans continuité du vivant, il n'y aurait pas de mémoire, et sans enveloppement, aucune forme de vie, ni physique ni psychique, ne pourrait advenir sainement. Ces deux phénomènes, indispensables à l'épanouissement des mondes végétal et animal, le sont également pour l'humanité.

Pour nous, qui devons accompagner la fragile et complexe vie psychique, la continuité d'être et l'enveloppement constituent le fondement de l'épanouissement sain de la personne. Cette continuité de l'individu commence de manière perceptible dès l'instant où il est conçu, se poursuit tout au long de la gestation, connaît un risque majeur de rupture au cours de la période périnatale et rencontre d'autres menaces au moment du passage de l'enveloppe familiale à la vie sociale. Le petit humain privé d'enveloppement ne semble pas pouvoir développer un sentiment de lui-même assez fort pour faire face aux vicissitudes de l'existence.

Caroline Rosain-Montet, « Empreintes des mémoires fœtales dans la vie adulte », conférence l'Esprit en Liberté, La Ciotat, 21 janvier 2025 <https://www.la-ccu.com/mardi-21-janvier-a-19h-a-la-chapelle-des-minimes-conference-de-caroline-rosain-montet-empreintes-des-memoires-foetales-dans-la-vie-adulte-proposee-par-lesprit-en-liberte/>

Les événements liés à notre gestation et à notre naissance paraissent-ils si anodins ? Pense-t-on que le fœtus soit dénué de mémoire ? Depuis Otto Rank, disciple de Freud, qui, le premier évoqua le traumatisme de la naissance, nous ne cessons d'avancer dans la connaissance de la psyché primale et

de son empreinte dans la vie adulte. Partant de considérations quelque peu obstétriques, on se penchera sur le mystère de l'âme qui s'incarne.

Jacques Dayan, « Le fœtus a-t-il une mémoire ? », *Spirale*, 2022/4, p. 162-164

<https://shs.cairn.info/revue-spirale-2022-4-page-162?lang=fr>

[...]Une mémoire élaborée, c'est-à-dire l'inscription des expériences du fœtus sous une forme déchiffrable pour lui, contextualisée et repérable consciemment, semble une totale utopie. Par contre, l'existence de traces mnésiques rudimentaires est établie sous certaines conditions. Quel est leur devenir avec le développement ? Vont-elles faciliter l'acquisition des connaissances, même très indirectement ? En cas de trauma psychique maternel, vont-elles jouer un rôle ? Aujourd'hui beaucoup de spéculations, demain peut-être des réponses.[...]

Jean-Marie Delassus, *Le génie du fœtus. Vie prénatale et origine de l'homme*, Paris, Dunod 2001, partie 2 « La mémoire fœtale »

Cet ouvrage fait le point sur les nouvelles découvertes dans le domaine de la psychologie et de la psychiatrie "prénatale". Un livre qui résume les 20 ans d'expérience clinique de l'auteur pionnier dans la recherche en la matière.

Le génie génétique ne doit pas masquer le génie du fœtus. Démontrant l'importance de la vie prénatale dans la genèse de l'homme, le nouveau livre de Jean-Marie Delassus introduit à la compréhension de la naissance psychique.

Mémoire de l'enfant

France Info

« Les bébés ont davantage de souvenirs qu'il n'y paraît, selon une étude »

20 mars 2025

https://www.francetvinfo.fr/societe/enfance-et-adolescence/les-bebes-ont-davantage-de-souvenirs-que-ce-qu-il-n-y-parait-selon-une-etude_7141953.html#xtor=CS2-765-%5Bautres%5D-

L'amnésie infantile. Ce phénomène, qui désigne le fait que les êtres humains ne se souviennent généralement pas de leurs premières années de vie, est remis en cause par une étude, publiée jeudi 20 mars 2025 dans la revue *Science* [<https://www.science.org/doi/10.1126/science.adt7570>]. Si les résultats montrent que les bébés forment bel et bien des souvenirs, il reste toujours la question de comprendre pourquoi cette mémoire est difficilement accessible plus tard dans la vie.

Vincent Nouyrigat, « Les bébés gardent des souvenirs dès 1 an, révèle une étude américaine »

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-billet-sciences-du-week-end/les-bebes-gardent-des-souvenirs-des-1-an-revele-une-etude-americaine_7130376.html#xtor=CS2-765-%5Bautres%5D-

Pour chacun d'entre nous, il est normalement impossible de se souvenir clairement des détails de notre vie de nourrisson ou d'enfants en bas âge, que ce soit les premiers biberons, les premières acrobaties ou les toutes premières expériences en général. On a parfois l'impression nébuleuse de se souvenir de quelques scènes de vie personnelle avant l'âge de 3 ans, mais ce sont souvent des reconstructions a posteriori. Les psychologues parlent "*d'amnésie infantile*", un phénomène assez mystérieux que les biologistes ont tenté d'expliquer par l'incapacité du cerveau immature à encoder ces souvenirs.

Le dessin d'enfant trace de mémoire

Varenka Marc, Olivier Marc, « Les tracés de la mémoire », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 49, 2002/3, p. 21-27 (pdf accès libre)

<https://shs.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2002-3-page-21?lang=fr>

Nous nous sommes penchés sur le dessin d'enfant sous trois angles de vue.

Avec un regard anthropologique, en faisant dessiner des enfants de un an et demi à quatre ans à travers le monde. Ils nous ont révélé, dans un langage graphique universel, l'unicité du processus

vital qui nous permet de former des images. D'un point de vue embryologique, il nous a révélé une mémoire parfois surprenante de la vie fœtale et, qui plus est, une aptitude à ce jour inexplicable d'en représenter graphiquement les étapes. La psychanalyse nous a permis de suivre les développements complexes de la symbolisation.

[...] Non, les premiers tracés des bébés ne sont pas des « gribouillages » !

Arno Stern, *Le jeu de peindre*, Arles, Actes Sud, 2011

L'art de peindre appartient aux artistes. Le Jeu de Peindre appartient à tous les autres. Par le Jeu de Peindre, tout être humain est capable d'exprimer ce qui ne pourrait être manifesté par aucun autre moyen. Mais pour que la trace ait cette vertu, elle doit se produire dans des circonstances appropriées. Alors, au lieu d'appartenir à l'art, elle est la « Formulation ». En créant un lieu spécifique pour le Jeu de Peindre, un espace de quiète aisance, Arno Stern a rendu possible la Formulation, une manifestation sans précédent : une trace exempte du rôle de la communication. La connaissance de la Formulation donne un autre regard sur ce que, communément, on appelle le dessin enfantin.

[Extr. 4ème de couv.] (voir aussi plus loin Neurosciences)

Les papillons bleus, atelier d'Arno Stern

<http://www.lespapillonsbleus.fr/PEINTURE.html>

Ni école ni art-thérapie, le jeu de peindre® exprime en toute liberté la mémoire enfouie des premières années de vie... Le centre *Les papillons bleus* propose des ateliers d'expression libre par le Je(u) pour adultes et enfants de 2 à 102 ans.

Arno Stern, « Le tracé révélateur d'une mémoire archaïque. Histoire d'une découverte », in Mireille Calle-Gruber, Pascal Quignard (dir), *Morphogénèse. L'origine ne cesse pas*, Colloque de Cerisy, 2023, chap. 18, p. 257-330 (et cf. **Mémoire organique plus bas)**

La Trace de l'enfant appartient à un code, elle n'est pas fantaisiste. Elle n'est ni comparable, ni mesurable. Elle ne joue pas le même rôle que le dessin, fait pour montrer quelque chose :

« Dessiner » veut dire « désigner ». On a, de tout temps, et partout, tracé pour montrer.

L'ignorance de la Formulation a eu pour effet qu'on a parlé d'art enfantin et que l'on a fait croire à l'enfant qu'il était un artiste – un créateur d'œuvres destinées au regard d'autrui...

MEMOIRE DU CORPS (et Mémoire cellulaire plus bas)

Claire Cordié, « Passer du corps à l'âme », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 118, 2006/2, p. 55-57
<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2006-2-page-55?lang=fr>

La thérapeute illustre par deux exemples, sa notion du corps porteur de mémoires qui, liées à des événements ou à des chocs physiques ou émotionnels, se manifestent par des douleurs, un mal-être ou une maladie. Les massages aident à apprendre à écouter nos souffrances, vivre nos émotions et exprimer nos sentiments afin de libérer notre corps et faciliter notre capacité à agir dans le monde.

Bessel Van Der Kolk, *Le corps n'oublie rien*, Paris, Pocket, 2021

Bessel van der Kolk, psychiatre américain d'origine néerlandaise, spécialiste du syndrome de stress post-traumatique, professeur de psychiatrie à la Boston University, a fondé le Trauma Center de Boston. Ce livre de référence présente pour la première fois, de façon scientifique, les conséquences des traumatismes. Vous comprendrez enfin ce qui se passe dans le cerveau de quiconque subit des violences et pourquoi il est si difficile de les surmonter. Vous saurez ce qu'est ce fameux Stress Post Traumatique et quelles techniques simples, efficaces et scientifiquement prouvées, peuvent aider les victimes à guérir.

Marie-José Del Volgo, « La mémoire au corps », *Cliniques méditerranéennes*, 2003/1, p. 117-126

<https://shs.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2003-1-page-117?lang=fr>

[...] Les cicatrices corporelles, les prothèses, les amputations, mais encore les tatouages, excisions et circoncisions, tous ces écrits corporels ne peuvent s'effacer de la mémoire et du souvenir. Cette permanence du souvenir pourrait se rapprocher de l'expérience du membre fantôme. On connaît l'observation de Charcot où le malade a pour fantôme son membre supérieur, mais encore l'alliance qui cerclait son doigt. Ces souvenirs sont des revenants dont le sujet n'a pas fait le deuil. Ils relèveraient d'une « culture qui connaît l'écriture mais non l'imprimerie » [Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 2000, p. 76].

MEMOIRE ET NEUROSCIENCES

François Martin-Vallas, « Y aurait-il des bases neurophysiologiques au transfert ? », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 130, 2009/3, p. 93-112

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2009-3-page-93?lang=fr>

Dans cet article, l'auteur aborde plusieurs notions récentes des neurosciences : la plasticité neuronale, **les modèles de la mémoire**, la constitution des représentations, les phénomènes des membres fantômes, les modèles de Damasio au sujet des affects, les neurones miroirs et le chaos cérébral. Il propose des liens entre ces modèles neuroscientifiques et les modèles psychanalytiques, principalement la psychologie analytique de Jung. L'article se termine par une vignette clinique et sa relecture au regard des notions développées précédemment

Christian Verdeau, « Carl Gustav Jung et les neurosciences », *Médiapart*, 22 mai 2015

Sur le transfert et les neurones miroirs

<https://blogs.mediapart.fr/christian-verdeau/blog/220515/carl-gustav-jung-et-les-neurosciences>

<http://www.jung-neuroscience.com/>

Blog de Christian Verdeau sur C G Jung :

Sur Médiapart : https://blogs.mediapart.fr/christian-verdeau/blog/billets_blog

Sur Baglis TV : <https://www.baglis.tv/intervenants/2616-christian-verdeau.html>

Marylin Corcos, « La mémoire et l'oubli, de la psychanalyse aux neurosciences », *Le Carnet Psy*, n° 125, 2008/3, p. 32-35

<https://shs.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2008-3-page-32?lang=fr>

Il n'est pas inutile aujourd'hui de tenter un éclairage des arguments décisifs de l'expérience psychanalytique par les données neuroscientifiques. La question de la mémoire tient une place centrale dans les deux champs que nous essayons de croiser.

Mémoire de la compulsion de répétition et mémoire du souvenir de la cure analytique vont à la rencontre des mémoires implicite et explicite des neurosciences avec pour corollaire l'oubli. Dans *Remémoration, répétition, perlaboration* (Freud, 1914), Freud énonce : « C'est dans le **maniement du transfert** que l'on trouve le principal moyen d'enrayer la compulsion de répétition et de la transformer en une raison de se souvenir. » Il s'agit ici de relire cette phrase à la lumière des connaissances neuroscientifiques actuelles sur la mémoire.

Antonio Damasio, *L'ordre étrange des choses. La vie, les émotions et la culture*, Paris, Odile Jacob, 2017

Aperçu en ligne :

https://www.google.fr/books/edition/L_Ordre_%C3%A9trange_des_choses/pZ88DwAAQBAJ?hl=fr&gbpv=1&pg=PP7&printsec=frontcover

C'est à une réflexion radicalement nouvelle et profondément originale sur les liens qu'entretiennent les origines de la vie, l'émergence de l'esprit et la construction de la culture qu'Antonio Damasio nous convie dans ce livre, qui fera date.

Conjuguant, dans une démarche pionnière, les acquis des sciences de la vie et l'apport des sciences humaines, Antonio Damasio montre que le vivant porte en lui une force irrépressible, l'homéostasie, qui œuvre à la continuation de la vie et en régle toutes les manifestations, qu'elles soient biologiques, psychologiques et même sociales.

L'Ordre étrange des choses décrit comment, dans le cours d'une généalogie invisible, les émotions, les sentiments, le fonctionnement de l'esprit, mais aussi les formes les plus complexes de la culture et de l'organisation sociale, s'enracinent dans les organismes unicellulaires les plus anciens. Une thèse forte, puissamment argumentée, qui ne manquera pas de susciter le débat. Un grand livre qui bouleverse nos habitudes de pensée et nous fait voir sous un jour inédit notre place dans la longue chaîne de la vie.

Antonio Damasio, L'autre moi-même. Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions, Paris, Odile Jacob, 2010

Aperçu en ligne :

https://www.google.fr/books/edition/Autre_moi_m%C3%A0me_L/Kly26N6158IC?hl=fr&gbpv=1&pg=PA9&printsec=frontcover

« Mon âme est un orchestre caché, écrivait le poète Fernando Pessoa. Je ne me connais que comme symphonie. » D'où vient donc cette musique si particulière qui se joue en nous et nous accompagne à chaque moment ? D'où vient que nous soyons des êtres conscients, éprouvant toujours, dès que nous ouvrons les yeux et quoi que nous fassions, le sentiment inébranlable d'être toujours les mêmes ? Et quels sont, au tréfonds de nos cellules, les mécanismes qui permettent l'émergence de ce qu'il y a de plus humain en nous, nos sentiments, nos pensées, nos créations ?

Mickaël Laisney, « Comment le cerveau encode, retient, modifie, voire invente des souvenirs ? Pourquoi certaines informations s'effacent-elles de la mémoire ? Par quels mécanismes les souvenirs apparemment perdus peuvent-ils ressurgir ? » Un podcast en six épisodes qui explore le fonctionnement cérébral de la mémoire, saison 2, France Culture, 2 mai 2025

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/votre-cerveau/comment-fonctionne-votre-memoire-bande-annonce-7883616>

Pourquoi la répétition ne suffit-elle pas toujours ? Quels rôles jouent l'émotion, le contexte ou l'identité dans l'apprentissage et la remémoration ? Qu'est-ce que le phénomène d'amorçage, et comment influence-t-il vos choix sans que vous en ayez conscience ? À travers des expériences issues de ses recherches et adaptées pour l'écoute, Mickaël Laisney, enseignant-chercheur en neurosciences à l'École Pratique des Hautes Études - Paris Sciences et Lettres (PSL), vous propose d'expérimenter les mécanismes qui sous-tendent votre mémoire.

Eric Kandel, À la recherche de la mémoire. Une nouvelle théorie de l'esprit, Paris, Odile Jacob, 2007

Comment le cerveau crée-t-il nos souvenirs, qui sont la chair même de notre vie mentale ? Il y a une cinquantaine d'années, la simple idée qu'on pourrait expliquer la mémoire et d'autres aspects de l'esprit en termes biologiques semblait absurde. Aujourd'hui, c'est devenu une réalité.

Le prix Nobel Éric Kandel a joué un rôle important dans l'histoire de la biologie de l'esprit. Il en retrace les grandes étapes et raconte comment la biologie, la psychologie et les neurosciences ont convergé pour créer la science nouvelle de l'esprit, si puissante désormais. Il montre aussi comment cette fenêtre grande ouverte sur ce que sont la perception, la pensée, les émotions et la mémoire laisse espérer de vrais progrès dans le soin d'affections comme la schizophrénie, les troubles du vieillissement, la dépression.

Sous sa plume lumineuse, cette saga scientifique est aussi celle d'un homme, un jeune Viennois contraint à fuir le nazisme et qui devint ensuite l'un des maîtres de la neurobiologie, sans jamais renier sa fascination pour la psychanalyse.

EFFACER - GUERIR LES SOUVENIRS ?

Michaël Green, « Maintenant que la pluie est tombée, je peux voir clairement. Guérir le traumatisme avec l'EMDR », Cahiers jungiens de psychanalyse, n° 111, 2004/3, p. 69-83

https://shs.cairn.info/article/CJUNG_111_0069?lang=fr&ID_ARTICLE=CJUNG_111_0069

EMDR (Eye Movement Desensitization and Reprocessing [Désensibilisation et retraitement par mouvements oculaires]) est un traitement des traumatismes utilisé dans le monde entier en centres spécialisés pour les stress post-traumatiques. L'auteur décrit comment il intègre cette nouvelle « technologie » à son travail de psychanalyste jungien. Il propose quelques idées concernant les liens entre cette manière de travailler et l'approche psychanalytique.

[« Cette méthode de psychothérapie consiste à re-traiter des mémoires douloureuses/traumatiques »].

Pascal Roulet, « La fabrique du souvenir », interview par Kheira Bettayeb, *Le Journal du CNRS*, 9 décembre 2016

<https://lejournald.cnrs.fr/articles/la-fabrique-du-souvenir>

Notre mémoire est malléable, au point qu'il est possible de se forger de faux souvenirs. Comprendre ces mécanismes pourrait ouvrir de grandes perspectives thérapeutiques. Entretien avec le neurobiologiste Pascal Roulet, conseiller scientifique du documentaire coproduit par CNRS Images et diffusé récemment sur Arte « Je me souviens donc je me trompe ».

Raphaël Hitier, « Je me souviens donc je me trompe », Arte, documentaire-synthèse, durée 1'50, 23 novembre 2016

https://www.youtube.com/watch?v=5r_OHsk9maY

En faisant le point sur ces recherches, ce documentaire troublant explore aussi la manipulation de la mémoire. Les neurobiologistes expérimentent aujourd'hui des méthodes pour effacer les souvenirs ou les faire émerger. Si ces innovations semblent encourageantes dans le traitement du stress post-traumatique ou de maladies comme Alzheimer, le réalisateur Raphaël Hitier (Paysages d'ici et d'ailleurs) pointe les possibles dérives de telles pratiques. Des chercheurs du CNRS savent ainsi désormais implanter des souvenirs artificiels chez des souris. Qu'en sera-t-il demain de la mémoire humaine ?

José A. Morales García, « Saura-t-on un jour "effacer" les mauvais souvenirs ? », *The Conversation*, 11 décembre 2022,

<https://theconversation.com/saura-t-on-un-jour-effacer-les-mauvais-souvenirs-196362>

Quels sont les facteurs qui font que notre cerveau décide de conserver ou d'effacer un souvenir ? Pour le déterminer, les neurosciences rassemblent peu à peu les pièces d'un puzzle complexe. Pour filer une métaphore informatique, tout se passe comme si notre cerveau, après avoir installé des applications (les souvenirs) durant la journée, profitait ensuite de la nuit pour les mettre à jour. C'est ainsi au cours de notre repos nocturne que les souvenirs nouvellement acquis seraient transformés en souvenirs à long terme... La science continue de progresser, et l'on peut espérer qu'il sera possible, dans un futur plus ou moins proche, d'accélérer le processus naturel d'oubli, et ainsi de limiter la détresse psychologique à long terme qui peut résulter d'une expérience traumatique.

Gregor Thut, « Peut-on télécharger son esprit ? », interview par Kheira Bettayeb, *Le Journal du CNRS*, 6 janvier 2025

<https://lejournald.cnrs.fr/articles/peut-telecharger-son-esprit>

K. B. Que sait-on des supports matériels de la mémoire humaine ?

G. T. Comme pour toutes nos autres capacités cognitives, cette fonction naît de plusieurs réseaux neuronaux [<https://lejournald.cnrs.fr/diaporamas/du-neurone-a-la-pensee>] étendus dans le cerveau [<https://lejournald.cnrs.fr/dossiers/les-mysteres-du-cerveau>]. Mais précisons qu'il n'existe pas une mémoire... mais plusieurs. Certaines sont dites à court terme, car elles permettent de retenir des informations sur de courtes périodes, allant de quelques secondes à plusieurs minutes. D'autres sont des mémoires à long terme : elles enregistrent des informations sur des périodes plus longues, courant sur toute une vie.

Ce sont ces dernières qui seraient importantes pour recréer l'identité d'une personne. Parmi ces mémoires, on trouve notamment la mémoire épisodique ou autobiographique, qui renferme les

souvenirs personnels [<https://lejournal.cnrs.fr/articles/la-fabrique-du-souvenir>] et la mémoire procédurale ou motrice, qui stocke des savoir-faire

Guillaume Marchand, « **Comment mémorise-t-on le temps qui s'écoule ?** », article de Guillaume Marchand, *Le Journal du CNRS*, 25 octobre 2021

<https://lejournal.cnrs.fr/articles/comment-memorise-t-le-temps-qui-secoule>

[...]Le premier lien entre l'hippocampe et la mémoire a été établi au milieu du XX^e siècle, lorsqu'un neurochirurgien et une professeure en neurologie ont pratiqué une ablation de l'hippocampe chez un patient souffrant d'épilepsie sévère. À l'issue de l'opération, celui-ci s'est néanmoins retrouvé affecté d'un nouveau mal : une amnésie sélective. Il n'arrivait plus à forger de nouveaux souvenirs et avait perdu les plus récents. [...] L'hippocampe est l'une des premières structures atteintes lors de la maladie d'Alzheimer, ce qui explique les problèmes de mémoire et de désorientation dont souffrent les patients. [...]

Mémoire transgénérationnelle, épigénétique, organique, cellulaire,

La mémoire [dont celle des traumatismes] peut laisser des traces : dans l'ADN (modification des gènes), dans nos cellules, et circuler sur plusieurs générations.

Mémoire transgénérationnelle

Françoise Le Hénand, « **La fin de l'analyse : un processus de naissance** », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 119, 2006/3, p. 85-98

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2006-3-page-85?lang=fr>

L'auteur développe l'idée que pour certains patients la fin de l'analyse peut provoquer dans l'après-coup la résurgence de traumatismes précoces provoquée par la prise de conscience d'une séparation irréversible, comme celle de la naissance pour le bébé. Un accompagnement post-analytique spécifique s'avère alors nécessaire pour que s'accomplisse une élaboration de cette souffrance traumatique. L'auteur éclaire son propos avec deux cas cliniques dont l'un relève d'une problématique transgénérationnelle de l'exil.

Mémoire épigénétique

Paul-Emile François, « **Comment les effets de traumatismes se transmettent en héritage** », *Fréquence médicale*, avril 2025

<https://www.frequencemedicale.com/pneumologie/patient/295910-Comment-les-effets-de-traumatismes-se-transmettent-en-heritage#:~:text=C'est%20ce%20que%20d%C3%A9montrent,transmettent%20de%20g%C3%A9n%C3%A9ration%20en%20g%C3%A9n%C3%A9ration.>

Les événements vécus par les parents ou grands-parents peuvent laisser des traces dans leur ADN. Ces modifications épigénétiques sont transmissibles aux générations suivantes. Stress, cauchemars, troubles mentaux mais aussi maladies cardiovasculaires : et si ces maux pouvaient être liés à des modifications génétiques dont l'origine est à chercher dans l'histoire de nos ascendants ? C'est ce que démontrent plusieurs études - dont celle publiée dans *Nature Neuroscience* [<https://www.nature.com/articles/nn1276>] qui concluent que les traumatismes psychologiques vécus par les parents, grands-parents et sans doute au-delà peuvent entraîner des modifications de l'ADN qui se transmettent de génération en génération. Une sorte d'héritage biologique du traumatisme originel.

David Gourion, **ADN et mémoire ancestrale : l'Inconscient transgénérationnel en question**, Radio France/France Inter – podcast 55 minutes

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-inconscient/l-inconscient-du-dimanche-16-juin-2024-3953880>

La transmission intergénérationnelle de certains traumatismes vécus par nos ancêtres se fait, non pas seulement par la connaissance ou l'intuition que nous en avons, mais aussi par l'intermédiaire d'une empreinte, une sorte de cicatrice biologique qui se perpétue au cœur même de nos cellules.

Mémoire organique

Arno Stern, Antonin et la mémoire organique, Paris, Delachaux-Niestlé, 1992

<https://www.youtube.com/watch?v=g3kObBqueR8> (4 minutes)

Aller dans les traces, dans la mémoire organique ou la mémoire cellulaire par les neurosciences. Moyen d'expression de cette mémoire – il y a souvenance, retrouver le commencement perdu à retrouver dans le jeu de peindre.

Notre souvenance a une portée limitée. Que savons-nous des premières années de notre vie ? Et de l'événement, tellement considérable, de notre naissance ? Et des mois qui l'ont précédée, ce temps durant lequel notre organisme s'est construit, et a fait l'expérience de ses fonctions... ? Sommes-nous - comme un livre dont les premières pages ont été arrachées - séparés de notre commencement ? Si le souvenir nous manque, en revanche, nous possédons une mémoire, dérobée à toute investigation raisonnable : la Mémoire Organique.

Mémoire cellulaire

La mémoire cellulaire est la capacité de nos cellules à enregistrer toutes les informations liées à nos expériences de vie. Depuis leur conception jusqu'au temps présent, nos cellules garderaient en mémoire notre histoire.

Isabelle Kuhn de Chizelle, Karine Folschweiller, La Mémoire Cellulaire : toute une histoire ! Aurélien ou la chronique d'un schéma répétitif annoncé, Paris, IP Éditions, 2018

L'origine de la plupart de nos actes est inconsciente : nous sommes comme « agi de l'intérieur » par des mémoires « engrammées » au plus profond de notre être : le corps physique. C'est la mémoire cellulaire ou mémoire du corps. À partir de l'histoire très concrète d'Aurélien, Isabelle Kuhn de Chizelle et Karine Folschweiller nous présentent en bande dessinée, de façon simple et ludique, des repères structurants sur nos programmations intérieures : Dans quelles circonstances la mémoire s'inscrit-elle dans le corps ? Comment cette mémoire influence et déforme en permanence notre perception du monde ? Les conséquences de la mémoire sur les émotions, la construction psychique et la trajectoire de vie. Les liens entre l'histoire familiale, les peurs, les injonctions intérieures, les pensées récurrentes et nos comportements quotidiens. Comment repérer facilement une mémoire ?

Films mémoires

Quelques films « inoubliables » avec la mémoire pour thème :

La Maison du Docteur Edwards, Alfred Hitchcock (1945),

Pas de printemps pour Marnie, Alfred Hitchcock (1964)

Total Recall, Paul Verhoeven (1990)

Memento, Christopher Nolan (2000),

Mulholland Drive, David Lynch (2001),

L'Homme sans passé, Aki Kaurismäki (2002),

Eternal Sunshine of the Spotless Mind, Michel Gondry (2004)

N'oublie jamais, Nick Cassavetes (2004)

The Father, Florian Zeller (2020)

Quelques livres, pour mémo

Agatha Christie, Une mémoire d'éléphant, Paris, Le Livre de Poche, 2003 [1972]

Nancy Huston, L'Empreinte de l'ange, Arles, Actes Sud, 2000

Tonino Benacquista, La Boîte noire, 2002, Paris Folio

Donald Westlake, Mémoire morte, 2012, Paris, Payot

Franck Tilliez, La Mémoire fantôme, 2008, Paris, Pocket

Mythologie grecque

Mnémosyne, déesse de la mémoire, appartient à la famille des Titans, elle est gigantesque par sa taille et ses connaissances. La mémoire des humains, elle, peut être facilitée ou fermée avec de nombreuses plantes : Pharmakon nepenthes (baume qui fait oublier les douleurs), Lotos (plante de l'oubli), Moly (protège des maléfices), etc.

Despina Chatzivasilou, « Les arts de la mémoire et les images mentales. Réflexions comparatives », in Alain Berthoz, John Scheid, *Mnémosyne, mnémé, memoria*, Paris, Collège de France, 2018, p. 45-60
<https://books.openedition.org/cdf/5495?lang=fr>

§ 16 : [...] Mnémosyne a donné un cadeau précieux à l'homme : un bloc de cire où l'âme humaine imprime tout ce qu'elle veut conserver. Si la cire est profonde, abondante et lisse, les impressions persistent, sinon elles s'effacent.[...]

M. Dorie, « Les plantes magiques de l'Odyssée. Lotos et moly », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, n° 55, 1967, p. 573-584
https://www.persee.fr/doc/pharm_0035-2349_1967_num_55_195_7693

Jean-Pierre Vernant, « Aspects mythiques de la mémoire et du temps », in *Id., Mythe et pensée chez les Grecs*, 1965, Paris, Maspero, p. 80-89.
<https://www.philo52.com/articles.php?lng=fr&pg=2163>

[...] Quelle est alors la fonction de la mémoire ? Elle ne reconstruit pas le temps ; elle ne l'abolit pas non plus. En faisant tomber la barrière qui sépare le présent du passé, elle jette un pont entre le monde des vivants et cet au-delà auquel retourne tout ce qui a quitté la lumière du soleil. Elle réalise pour le passé une « évocation » comparable à celle qu'effectue pour les morts le rituel homérique de l'ἐκκλησις [supplication] : l'appel chez les vivants et la venue au jour, pour un bref moment, d'un défunt remonté du monde infernal ; comparable aussi au voyage qui se mime dans certaines consultations oraculaires : la descente d'un vivant au pays des morts pour y apprendre – pour y voir – ce qu'il veut connaître. Le privilège que *Mnēmosunē* confère à l'aède est celui d'un contact avec l'autre monde, la possibilité d'y entrer et d'en revenir librement. Le passé apparaît comme une dimension de l'au-delà.[...]

L'oubli d'Apollon, présentation sur YouTube, 2023
<https://www.youtube.com/watch?v=gQ73bBPhyG8>

La Mémoire était une déesse dans l'antiquité, et non une simple faculté psychologique. Elle était représentée par certains hommes chargés de garder la mémoire des rites, des cérémonies, des devoirs religieux et des faits ancestraux. Achille, le plus grand guerrier grec, avait été prévenu d'une possible malédiction qui planait au-dessus de sa tête. Pour écarter cette malédiction, il lui fallait garder en mémoire un fait interdit. Son fidèle Mnémon était censé lui rappeler cet interdit...